

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS/CENTRE-VAL DE LOIRE

LAURENT PAPOT

# PERSPECTIVE DE FUITE

INSTALLATION / CONFÉRENCE / SPECTACLE

DISPONIBLE EN TOURNÉE  
À L'AUTOMNE 2021

**Mathilde Cocq**

Directrice adjointe  
mathilde.cocq@cdn-orleans.com  
+33 (0)6 63 04 32 55

**Pauline Pierron**

Chargée de production et de diffusion  
pauline.pierron@cdn-orleans.com  
+33 (0)6 76 59 15 22

**CDN Orléans/Centre-Val de Loire**

Boulevard Pierre Ségelle  
45000 ORLÉANS  
cdn@cdn-orleans.com  
+33 (0)2 38 62 15 55

# GÉNÉRIQUE

**De et avec** Laurent Papot  
**Création vidéo** Maxime Kathari  
**Mixage son** Nikolas Javelle

**Production** CDN Orléans / Centre-Val de Loire

## CALENDRIER

**Saison 2020 / 2021**

**CDN Orléans / Centre-Val de Loire**

24 et 25 novembre 2020

**Saison 2019/2020**

**CRÉATION**

**Théâtre de l'Aquarium, Festival Bruit**

25 et 26 janvier 2020

**CDN Orléans / Centre-Val de Loire**

30 janvier et 1<sup>er</sup> février 2020

# LAURENT PAPOT

Laurent Papot, acteur et dramaturge, travaille au théâtre et au cinéma.

Avec Séverine Chavrier, il a créé la compagnie La Sérénade interrompue et a été interprète de plusieurs de ses spectacles : *Épousailles et représailles* (Hanock Levin), *Série B*, *Plage ultime*, *Les Palmiers sauvages* (D'après William Faulkner) et *Nous sommes repus mais pas repentis Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard).

Il a également travaillé pour Vincent Macaigne (Requiem 3), Ivo van Hove (*Vu du Pont* d'Arthur Miller), Simon Stone (*Les Trois soeurs*) et Cécile Pauthe (*Bérénice*).

Au cinéma, il a joué dans *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac, *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller, *Pour le réconfort* de Vincent Macaigne et *Harry Haft* de Barry Levinson.

Professeur d'art dramatique au cours Florent (2006-2008), il a été artiste associé au Centquatre-Paris en 2010 et, depuis l'année dernière, au CDN Orléans / Centre-Val de Loire.

À Orléans, il participe aux rencontres, aux actions en relations publiques et anime des ateliers de formation, notamment avec le Conservatoire d'Orléans.

En saison 2019/2020, il propose une création dans le cadre des SOLI, temps fort de de la programmation du CDNO, *Perspective de fuite*, une conférence inédite.

# COMMENT FAIRE RÉCIT AVEC CETTE ACCUMULATION, CE DÉFILÉ D'IMAGES FLOUES ET FRÉNÉTIQUES ?

Alors voilà, je voulais faire une conférence... Une gentille petite conférence... Quelque chose de léger...

Sur un sujet consensuel... Mais qui soit aussi une critique sociale... Avec de l'engagement politique mais pas trop... Qui critique le consumérisme effréné et l'ultra libéralisme...

Bref je voulais faire un objet culturel.

Je voulais faire une conférence sur une basket Nike... mais très vite il m'est apparu impossible de combler la distance que je découvrais entre le langage dont je disposais et la réalité de... du... du... du réel.

La conférence échoue, les conférenciers tâtonnent comme des aveugles le long d'un mur, errent à la recherche d'une bribe de sens, le diktat du cynisme et de l'indifférence rend risible toute tentative de pensée... Le commentaire du commentaire du commentaire rend l'objet d'étude insaisissable. J'aurais pu opter pour la révolte, mais "se révolter aujourd'hui c'est courir à sa perte", se condamner à l'isolement ou devenir un saboteur et être traité comme tel.

Il ne restait qu'une perspective : La Fuite ...

***Les experts me font penser à des marionnettes qui ont la tête tournée d'un côté et le corps de l'autre...***

**Pier Paolo Pasolini**



# RIEN NE SERT D'ESSAYER DE VOIR LE BOUT DU TUNNEL, JUSTE SE CONCENTRER SUR L'OBSCURITÉ...

Mon dispositif scénique est une perspective de fuite... Mais un écran, c'est une fenêtre de laquelle on ne peut pas sauter... Enfermer dans ma cabane, mon discours d'expert tourne sur lui même, tangué, s'écroule et perd son sens... Toute tentative de pensée ressemble plus aux balbutiements du nourrisson qu'à une parole articulée... Le gouffre qui sépare ce que l'Homme est capable de construire et ce qu'il est capable de penser est devenu infranchissable.

Je voulais alors faire une conférence sur l'indifférence et l'incapacité de l'homme moderne à faire du lien. C'est comme ça qu'est apparue l'idée de perdre les gens dans un système insaisissable et parfois magique, un dispositif de poupées russes où le réel échappe.

**C'est fou comme tout loisir aujourd'hui à  
un air de parenté avec le désœuvrement...  
Günther Anders**

Si je suis incapable de penser le monde ou de me servir des outils modernes pour agir sur le monde... alors je n'y ai aucune place tangible... Reste le constat de mon obsolescence... Obsolescence de l'Homme face aux machines et aux massacres...

***Les artistes dépendent leur vie durant, qu'ils le veuillent ou  
non, de ce qu'on appelle les gens cultivés.  
Et lorsqu'un artiste se refuse à l'art classique... ce qu'on  
appelle les gens cultivés le laissent tomber...  
et c'est un homme mort.***  
**Thomas Bernhard**

Un hommage à Néandertal disparu il y a 40000 ans... Ce chiffre venait comme insolentement affirmer que des gens sont condamnés à disparaître dans l'indifférence... L'ironie se changeait en un gouffre, au-dessus duquel le petit acteur prétentieux à la voix criarde que je suis ne pouvait que constater son impuissance à penser le monde... Puisque 40 000 ans c'est le nombre d'année qu'un ouvrier indonésien doit travailler pour atteindre le montant du premier contrat publicitaire entre Michael Jordan et la marque à la virgule.

*Just do it* démolit le langage, sonne comme un ordre à ne pas penser... Ou plutôt serait la conclusion de l'impensable, qui rappelle d'autres temps et d'autres travaux aliénants et absurdes sensés rendre libre...

# EN GUISE D'ÉCLAIRCISSEMENT

Les photographies qui composent le dossier sont extraites de la vidéo pré-enregistrée et rétro-projetée pendant le spectacle.

L'acteur en direct (que j'appelle Papot 3) interagit, dans cette même cabane, avec ces deux autres lui-même enregistrés (que j'appelle Papot 1 et Papot 2).

Papot 3 vient donc au théâtre pour superposer un troisième niveau de perspective et en même temps il complète l'installation vidéo pour en faire un spectacle à trois conférenciers.

Papot 3 est le véritable conférencier, celui qui accueille et présente, celui qui crée l'illusion, le prestidigitateur dirait Thomas Bernhard.

J'ai écrit ce spectacle avec deux trois axes et références qu'il me semble important de citer. Il s'agit d'inspirations et non de citations.

**Papot 1** (celui du fond)

*La dernière interview de Pasolini* de Furio Colombo et Gian Carlo Ferretti  
*Ecce Homo* de Friedrich Nietzsche

**Papot 2** (celui du milieu)

*L'Obsolescence de l'homme* de Günther Anders

*Éloge de la fuite* de Henri Laborit

**Papot 3** (l'acteur en direct)

*Minetti* de Thomas Bernhard

*Hamlet* de William Shakespeare

La conférence de Papot 3 pourrait s'appeler *Outrage au théâtre*. Il est une sorte de Minetti qui aurait joué *Hamlet* et non *Le Roi Lear*.

Il s'est refusé à la littérature classique. Comme chez Thomas Bernhard, il est l'artiste, le fou, le mégalomane et l'enfant en même temps...

Enfin, il mène le bateau du vrai/faux artifice puisqu'il dirige en direct trois régies dont deux sont fausses, pour mieux perdre encore le spectateur dans ces tentatives de compréhension du système.





## CRITIQUES

## THÉÂTRE

PERSPECTIVE  
DE FUITE

Dans un dispositif technologique léger et ingénieux, Laurent Papot dialogue avec lui-même sur le monde.



**A**rtiste associé au CDN d'Orléans, Laurent Papot est un comédien tout terrain, capable de passer du théâtre ardent et fiévreux de Séverine Charvrièr (avec qui il a cofondé la compagnie La Sérénade Interrompue), à la ligne claire d'Ivo Van Hove, en passant par les expérimentations tchékhoviennes de Simon Stone, et d'autres encore. Laurent Papot est de ces interprètes félins, souple et agile, à l'aise dans n'importe quel cadre, s'adaptant remarquablement à son environnement. Avec *Perspective de fuite*, il crée son propre écrin, répondant à une commande du CDNO, et se lance dans une conférence de son cru et à son image, drôle et percutante, improvisée dans son prologue et très écrite dans son déroulé. Aucun des clichés formels appartenant au registre de la conférence n'est en jeu ici. Laurent Papot n'en fait qu'à sa tête, n'hésite pas à discourir allongé et se régale de nous déstabiliser. Tandis que le public s'installe, il monologue avec la virtuosité qu'on lui connaît et de



la façon la plus anodine qui soit. Puis, sans que le glissement ne se fasse sentir, on entre dans le vif du dispositif : une structure en bois, un écran et la démultiplication de l'image en enfilade, dans une perspective de fuite qui donne son titre au spectacle et le ton de la conférence. Laurent Papot en chair et en os entre en dialogue avec ses doubles à l'écran, fait tourner sa pensée de l'un à l'autre sur des motifs sociétaux, le narcissisme de l'acteur, l'indifférence et l'incapacité de l'homme moderne à faire du lien. Il part d'une comparaison entre le salaire moyen d'un ouvrier chinois fabriquant des baskets et le montant du contrat publicitaire entre Nike et Michael Jordan, digresse sur l'homme de Néandertal et atterrit sur notre rapport aux outils que nous fabriquons. L'air de rien il parle de l'époque, nous provoque et se dilue dans son propre dispositif technologique comme un trompe-l'œil qui en dit tout autant sur l'insaisissabilité du réel que son dialogue avec lui-même. Drôle, philosophique et perturbant. / MARIE PLANTIN

**de** Laurent Papot / **mise en scène** Laurent Papot /  
**avec** Laurent Papot / **à voir** à Revin, Avignon